

Envol vers des pays lointains  
 Montagne d'un tout petit rien  
 Voyage de l'imaginaire  
 Dans un univers de misère  
 Broderie de nuages  
 Sur la peinture du ciel  
 Vie à travers les âges  
 Graffitis du soleil  
 Bourgeons de pluie  
 Accueillis par la nuit  
 Course de la rosée  
 Dans les matins nacrés  
 Pour défier le jour  
 Et les restes d'amour

Véronique (2<sup>e</sup> B.E.P.)



Chantal (2<sup>e</sup>) et Pascale (2<sup>e</sup> B.E.P.)

## Poèmes d'adolescents

### La fenêtre

Samedi soir 22 heures.

Un homme conduit à petite allure dans un épais brouillard, sur la nationale. Il est représentant en produits pharmaceutiques. Il a eu une semaine très chargée et il a vraiment envie de rentrer chez lui, dans le dixième arrondissement à Paris. Il va retrouver sa femme et sa fille et va pouvoir profiter d'un peu de repos. Il s'est arrêté dans un village pour leur téléphoner et les rassurer. Il pense rentrer vers une heure du matin. Il n'arrivera jamais à Paris. Un événement va bouleverser le cours des choses.

"Ah ! Saleté de brouillard, grogne-t-il, je roule à peine à quarante à l'heure". Cela fait dix heures qu'il roule ainsi, mais il en a l'habitude. Il a appris à maîtriser sa fatigue et ne s'assoupit jamais au volant. Mais ce soir, c'est autre chose, la fatigue est plus forte, ses yeux le piquent, il bâille, il a envie de s'arrêter, il résiste, il est comme attiré par une chose inconnue qui brouille son cerveau. Puis il succombe à la tentation, met son clignotant et se range sur l'accotement. Il éteint la radio, sort. Soudain, devant lui, une fenêtre s'allume.

"Tiens, une maison, dans ce coin perdu, c'est bizarre". Il a envie d'entrer et de demander l'hospitalité, pour quelques heures, juste le temps de se reposer. Il s'approche et s'aperçoit avec stupeur qu'il n'y a pas de maison, juste une fenêtre, flottant à cinq mètres du sol, dans le vide. Il recule instinctivement. Son cœur se met à battre plus vite.

"Je rêve, c'est un cauchemar", balbutie-t-il !

Soudain la fenêtre s'ouvre dans un grincement digne des films d'épouvante. Son angoisse augmente. Il recule vers sa voiture, ne quittant pas des yeux cette fenêtre. Il démarre nerveusement dans un crissement de pneus et s'éloigne de ce lieu maudit. Il commence à respirer.

"Ouf, vivement que je rentre à Paris".

Il roule maintenant depuis dix bonnes minutes quand il perçoit un souffle rauque venant de la banquette arrière. Il ajuste son rétroviseur. Il reste paralysé d'angoisse. Une silhouette drapée d'une cape regarde fixement le conducteur. Ses yeux brillent étrangement. L'homme est affolé. Son visage est couvert de sueur. Quelque chose d'invisible écrase son pied sur l'accélérateur. La vitesse augmente, 90, 100, 120. Les arbres, sur le bord, défilent à une vitesse folle. Il essaie de retirer son pied de la pédale. Impossible, c'est comme s'il avait un poids de cinq cents kilogrammes sur les orteils. Il conduit comme un automate. Il aborde à toute vitesse un virage et...

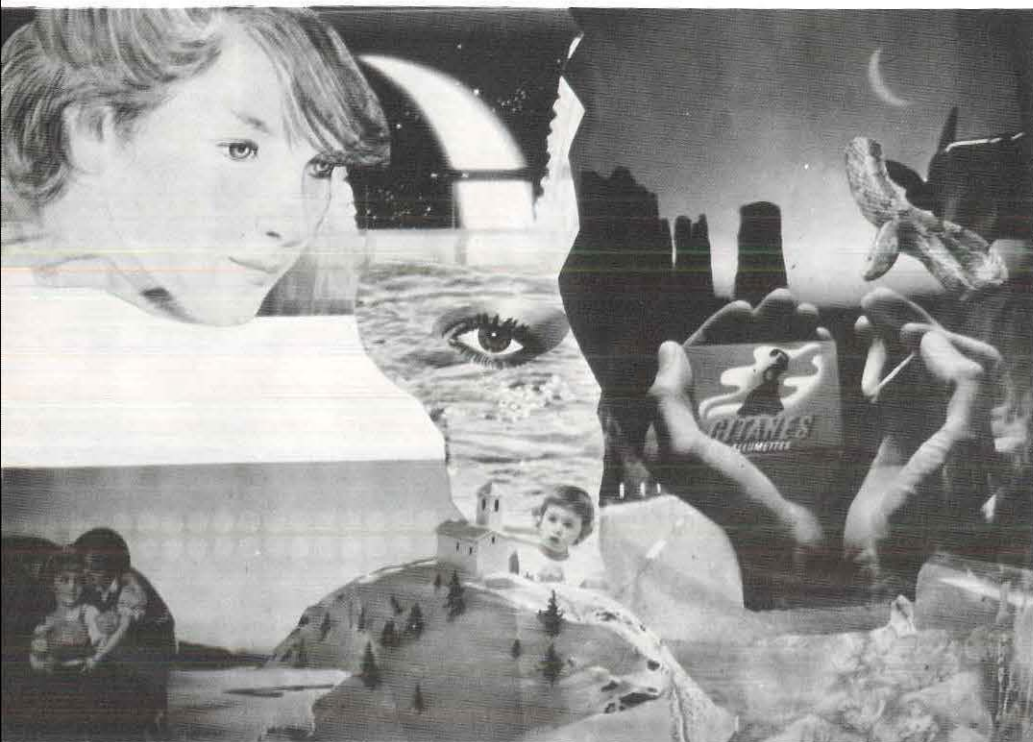
Dimanche, dix heures du matin.

L'estafette de police arrive au lieu dit "le gouffre du diable". Un paysan vient à la rencontre des policiers et leur explique ce qu'il a trouvé.

"Ben, comme je vous le dis, m'sieur l'agent, j'ai trouvé ce matin dans mon champ. Sa voiture était toute cabossée. Il était pas beau à voir. C'était tout cramé. C'est pourtant une route bien large, toute droite par ici. Faut-il être fou pour rouler si vite dans ce brouillard".

L'ambulance, déjà, repartait vers la morgue. Le gendarme s'approcha de l'épave noircie et discerna dans cet amas de ferraille, le compteur de vitesse, miraculeusement épargné par l'incendie et qui indiquait 180 km/h.

Laurent, Lycée David - Angers



Michelle (2<sup>e</sup> B.E.P.)

**J'aurais voulu  
Caresser toutes les écorces des arbres**

**J'aurais voulu  
sentir tous les parfums profonds**

**J'aurais voulu louvoyer  
et franchir toutes les mers du monde**

**J'aurais voulu et je n'ai pas  
J'aurais voulu et je n'ai pu  
goûter tous les sels de la terre**

**J'aurais voulu voler les feux  
de l'univers**

**J'aurais voulu et je n'ai pu  
scintiller dans l'azur  
m'éblouir dans l'éclair  
et m'ouvrir aux feux clairs**

**J'aurais voulu  
et je n'ai pu**

G.R. (4<sup>e</sup>)  
Collège d'Orvault

**Mains, vous êtes aussi précieuses à l'homme que ses yeux et notre personnalité s'exprime autant par vous que par le regard.**

**Mains, vous révélez**

**ce que nous sommes, nos printemps ou nos hivers, ce que nous avons été, nos qualités ou nos défauts.**

**Mains innocentes, roses et potelées du tout petit bébé qui dort en vous suçant.**

**Mains maternelles, mains si douces qui caressent et consolent, qui soignent et cajolent.**

**Mains abîmées, gercées, des ménagères besogneuses contrastant avec les mains trop soignées, bijoux précieux des jolies femmes oisives.**

**Mains rêches et calleuses du paysan peinant sur le sol ingrat pour faire germer et croître les cultures qui nous nourriront.**

**Mains rudes de l'humble ouvrier qui chaque jour refait les mêmes gestes pénibles.**

**Mains noires du mineur travaillant dans la nuit des puits alors qu'il fait si beau dehors.**

**Mains expertes du chirurgien délivrant le mal de nos pauvres corps douloureux.**

**Mains intellectuelles des savants.**

**Mains déliées et vibrantes des virtuoses ; sans vous, l'instrument ne serait que chose morte, objet sans âme.**

**Mains habiles et créatrices de l'artiste qui modèle et façonne ; par vous naîtra une nouvelle œuvre.**

**Mains exploratrices de l'aveugle, vous êtes sa lumière et lui découvrez le monde.**

**Mains ridées du vieillard que l'hiver de sa vie rend tremblantes.**

**Mains pieuses aux paumes resserrées en une fervente et émouvante prière.**

**Mains, vous montrez nos peines mais vous êtes notre espoir, car si toutes les mains du monde, de toutes les couleurs, acceptaient de se joindre, apaisant les rancœurs dans un élan de suprême et fraternelle tendresse, ô mains désormais unies, combien vous sècheriez de pleurs et rendriez heureuse l'humanité entière.**

Eliane et un groupe en 3<sup>e</sup> D  
C.E.S. Teilhard de Chardin  
Chamalières

Sans mes bras, je ne serais pas aussi vivant.  
Sans mes bras, je ne pourrais pas saisir ce que mes  
mains voient.

Mes bras indifférents parfois l'un vis à vis de l'autre  
font à deux mains chacun ce qui leur plaît.

Pour moi,  
le bras gauche est le bras droit de mon bras droit.

Pour toi,  
le bras droit est le bras droit de ton bras gauche.  
Souvent, quand ils sont en détresse,  
ils s'appellent au secours et marchent alors tous deux  
de connivence.

Elle peut attirer  
Des regards peu discrets,  
Elle peut se cacher  
Sous un visage laid.

L'aveugle, seul peut voir  
La véritable beauté,  
Comme dans un miroir  
Qui reflète le vrai.

A quoi ça sert de voir ?  
Si l'on ne peut distinguer  
La beauté de la bonté.  
A quoi ça sert de voir ?  
Si la beauté extérieure  
Efface la beauté intérieure.

La beauté de l'âme,  
Celle que l'on perçoit,  
Celle dont les belles dames  
Manquent quelquefois.

La beauté du corps,  
Celle qui ne dure qu'un temps,  
Celle qui donne des remords  
Et s'efface lentement.

La première est discrète  
Pourtant toujours présente.  
La seconde est voyante  
Mais bien souvent muette.

Moralité : Mieux vaut bénéficier  
D'une beauté cachée.

Nadine (2<sup>e</sup>)  
Lycée de Bordeaux

Mes bras, fort utiles, me servent à manger, jouer,  
travailler, faire des signes, découvrir le monde,  
créer...

Mes bras fouineurs cherchent dans tous les sens.  
Ses bras potelés,  
tout pleins de cicatrices comme des autographes,  
portent les souvenirs de son passé et  
racontent aux gens qui ne le connaissent pas, sa vie.

Mes bras,  
plus ou moins longs,  
plus ou moins forts,  
attrapent le bonheur et la gaieté quand ils passent.  
Ils cachent notre peine quand nous pleurons.

Ils protègent nos amis,  
serrent notre mère près de nous,  
sécurisent un enfant.

Mes bras sont généreux et je leur fais confiance  
car ils donnent, fabriquent, servent ma vie.

Mes bras sont des branches qui fleurissent au bout  
des doigts et accueillent les oiseaux qui y bâtissent  
leurs nids.

Je peux prêter mes bras pleins de couleurs, de joie,  
d'amour pour cajoler les racines de la terre  
qui donneront alors un arbre de bonheur et de paix.

Création collective en 5<sup>e</sup> D  
Collège de Chamalières

D'après une idée de Corinne Amblard

